

HISTOIRES DU PAYS D'AIGRE

HISTOIRES DU PAYS
D'AIGRE

Section de l'ADAPA
Intercommunalité
10, rue du Pont Raymond
16140 AIGRE

Association régit par la loi 1901



N° 1 - Octobre 1999

Prix : 25 F

FIGURES LOCALES

En 1789, la convocation des Etats Généraux va amener un bouleversement de toute la société française. Cette même année, la terre de Biarge est acquise par Mme la Marquise douairière de Vareilles.

Elle résida dans le château jusqu'à sa mort. Qui est donc cette Louise Julie Adélaïde Langlois de Montry, comtesse d'Hust, marquise de la Broue de Vareilles ?

Le titre de comte d'Hust et du Saint-Empire fut attribué à Georges Basta, baron de Silésie, par Rodolphe II avec transmission à toute sa postérité. Il mourut à Vassy le 20 novembre 1607.

De son mariage, en 1589, avec Anne de Liedekerke, naquit

Ferdinand. Celui-ci mourut en 1652, après avoir donné naissance à Nicolas Ferdinand Basta, lequel, veuf en 1665, se remarie en 1668 à N. Lallemand, fille d'un maître de camp, major de Courtray dont il eut Elisabeth Philippine, mariée à N. Langlois, comte de Montry, le 17 mai 1696.

Leur fils, Joseph Ferdinand Langlois de Montry, comte d'Hust épousa Marie Anne Denizet.

Ils eurent quatre enfants dont Louise Julie Adélaïde, comtesse d'Hust qui se maria en 1759 à Marie de la Broue, marquis de Vareilles et Elisabeth Philippine Langlois de Montry, comtesse d'Hust, mariée à Jules François Marotte du Coudray.

De l'union de Louise Adélaïde Julie avec Nicolas Marie de la Broue vont naître quatre enfants :

- Armand, né en 1766, officier aux gardes françaises
- Dorothée
- Ferdinand
- Achille Camille de la Broue, marquis de Vareilles.

Celui-ci eut de son mariage avec Alexandrine du Coudray quatre filles et un fils, dont Mathilde née en 1818 et décédée en 1892, à Saint-Fraigne sans postérité.

Du mariage d'Elisabeth Philippine Langlois de Montry avec Jules François Marotte du Coudray, capitaine de cavalerie sous Louis XV, est issu François Alexandre, marié à Marie Marthe Ducormier dont il eut Alexandrine, comtesse d'Hust qui a épousé Achille Camille de la Broue de Vareilles, son cousin germain.

Après cette généalogie sommaire de la famille, revenons en 1789, au château de Biarge. La marquise Louise Julie Adélaïde a trois fils :

- Louis Charles Armand
- **Achille Camille Marie**
- Ferdinand Maximilien Louis Marie

Louis Charles Armand est né le 10 décembre 1766 à Montry, diocèse de Meaux. Il a les preuves de noblesse exigées pour entrer au collège royal de la Flèche, le 12 septembre 1775. Elève des écoles royales militaires, il est nommé enseigne surnuméraire aux Gardes Françaises le 15 décembre 1782, enseigne le 9 janvier 1785, sous lieutenant en second le 18 mai 1788 puis sous lieutenant de grenadiers le 31 mai 1789.

Achille Camille Marie est né au château de Montry le 25 juillet 1770. Il devient chanoine du chapitre noble de Metz en 1784. Il abandonne l'état ecclésiastique à la Révolution, n'étant pas encore entré dans les ordres.

Ferdinand Maximilien Louis Marie est né à Montry, près de Meaux, le 28 mai 1771. A Paris, les journées révolutionnaires se succèdent. Les droits de féodalité dominante sont abolis.

En 1790, la France est divisée en 83 départements. Le 12 juillet est votée la Constitution civile du clergé. Louis XVI l'accepte le 26 décembre. Le 21 février 1791, le Parlement entame la discussion du décret sur l'émigration. Le 20 juin, le roi s'enfuit et est arrêté à Varennes. Ses deux frères se réfugient auprès du roi de Prusse et vont être rejoints, par la suite, par de nombreux autres émigrés qui vont former l'armée de Coblenz dite des « Princes », l'armée du Duc de Bourbon et l'armée de Worms dite du prince de Condé.

Le premier à s'exiler est Ferdinand Maximilien Louis Marie. Il arrive le 15 novembre 1791 au campement de Pfaffendorf et entre dans la compagnie de Luxembourg des Gardes du Corps. Il fait la campagne de 1792, dans l'armée des Princes. Il passe à Guernesey et débarque en mars 1796 sur les côtes de Normandie puis passe en Bretagne. Nommé Lieutenant Colonel, il prend part aux révoltes de l'Ouest jusqu'à la pacification et fait soumission, à Nantes, le 1 thermidor an IV. Il se marie le 27 février 1797, s'établit à Boivre, près de Poitiers, fait promesse de fidélité devant le préfet de la Vienne et est amnistié le 18 frimaire an XI. Il meurt à Paris le 28 août 1814.

Achille Camille Marie émigre le 1 janvier 1791. Il fait la campagne de 1792 dans l'armée des Princes comme officier volontaire, 4^{ème} compagnie, 4^{ème} brigade du corps des compagnies d'ordonnances à pied (Gardes Françaises). Il rejoint l'armée de Condé le 1 janvier 1796. Il quitte l'armée pour passer en France le 21 avril 1797. Il se rend à Orléans puis en Espagne. Il est amnistié comme rebelle de l'Ouest, à Angers, le 22 pluviôse an VIII, placé en surveillance à Ruffec en messidor an XIII.

« Sa conduite est tranquille mais ses opinions politiques ne sont pas assez connues ».

Il épouse à Orléans, le 28 mai 1809, sa cousine Marie Alexandrine du Coudray.

Le troisième frère, Louis Charles Armand, émigré en 1792, fait la campagne en qualité de sous aide major du corps des hommes d'armes à pied des Gardes Françaises (armée des Princes). Rentré en France, demeurant à Poitiers, il fait promesse de fidélité devant le préfet de la Vienne le 28 floréal an X. il est amnistié le 5 brumaire an XI. Il épouse le 19 octobre 1801, Adélaïde Louise Sophie de Revigliase de Pargaglia. Celle-ci demeurait à **Biarge** et avait demandé le 22 janvier 1793 à être exceptée de la loi sur les parents d'émigrés. Ce lui fut refusé. Elle mourut à Poitiers le 7 février 1860, âgée de 96 ans.

La marquise de Vareilles, après le départ de ses fils, assiste aux bouleversements de la société.

Après le retour de ses enfants et leur amnistie, elle s'éteint en 1806 et s'enterre à Saint-Fraigne.

En 1809, Achille Camille Marie vient habiter à Biarge avec sa jeune épouse. De leur union vont naître cinq enfants : Armand, Camille, Josèphe, Mathilde et Clotilde. Le marquis décède le 1er mars 1836 à Orléans.

Mlle Mathilde de Vareilles et sa mère appellent à Saint-Fraigne les Sœurs de Sainte-Anne en 1845. Deux ans après, Mme de Vareilles règle tous ses intérêts avec ses enfants et se retire auprès de sa fille, chez les religieuses qui ouvrent une école pour les filles du pays. Peu de temps après, elle quitte la maison de Sainte Anne et va habiter une petite maison qu'elle s'est fait construire auprès de celle des Sœurs.

En 1860, l'évêque d'Angoulême vient pour donner la confirmation.

L'église est petite et en mauvais état. Mmes de Vareilles demandent au Prélat s'il est possible de reconstruire l'édifice. Le projet prend corps. Le conseil municipal et les propriétaires les plus riches votent des fonds. Une loterie est organisée. Les dons arrivent de toutes parts. Mais des difficultés s'élèvent. On écrit au Ministre de l'Intérieur pour arrêter le placement des billets.

Avant tout, il fallait un terrain pour construire. Mmes de Vareilles firent, en commun, l'acquisition du château dont la cour voisine l'église. Elles cèdent les matériaux provenant d'une partie de l'ancien prieuré. Mais Mme la Marquise ne peut voir l'accomplissement de son vœu : partie chez son gendre Mr de Maillard à Montchoisy (Dordogne), elle tombe malade et meurt le 8 août 1862. Elle s'enterre au cimetière de Beaussac.

Après cette date, Mlle Mathilde poursuit le projet de sa mère. En 1863, on adopte le plan en forme de croix latine, agrandissant l'église. Celle-ci est finalement reconstruite à partir de 1867. En 1869, Mlle de Vareilles parachève la restauration, en faisant terminer l'alignement des murs jouxtant l'église.

Par la suite, elle finit ses jours dans la petite maison construite par sa mère. Elle s'éteint le 25 décembre 1892, le jour de Noël. Elle est inhumée dans le cimetière communal, près de sa grand-mère, la Marquise.

Depuis, les religieuses de Sainte-Anne ont quitté le village, les filles vont à l'école communale, les héritiers ont vendu la petite maison à Mr Pénigaud, le voisin, pour 200 francs, le 8 juin 1893. Mais les dames de Vareilles seraient, sans doute, heureuses de voir leur église enrichie de superbes fresques peintes par Mr Louis Mazetier après 1944.

Jacques AUDOUIN

HISTOIRES DU PAYS D'AIGRE

|||
**HISTOIRES DU PAYS
D'AIGRE**

Section de l'ADAPA
Intercommunalité
10, rue du Pont Raymond
16140 AIGRE

Association régit par la loi 1901
|||



N° 1 - Octobre 1999

Prix : 25 F